

Profession : travailleuse sociale. Quarante-cinq ans de service social hospitalier, 1950-1995

Piste de lecture

par **Monique Meloche, travailleuse sociale**, Éditions Liber, 2011, 248 pages.

Résumé et commenté par

Jean-François Berthiaume, Ph. D., T.S.

Le titre de son ouvrage est on ne peut plus clair. C'est à un parcours de tout près d'un demi-siècle dans l'univers de la profession, mais également de l'histoire du Québec que Monique Meloche invite le lecteur. Cette praticienne chevronnée a œuvré en grande partie en milieu hospitalier, tout particulièrement en pédopsychiatrie. L'ouvrage est structuré en fonction de la chronologie des postes qu'elle a occupés jusqu'à sa retraite en 1995. Un premier chapitre décrit les grandes lignes du contexte des services sociaux à Montréal dans les années 1950. C'est à cette période que l'auteure termine sa maîtrise à l'École de service social de l'Université de Montréal et fait ses débuts en étant l'une des premières travailleuses sociales francophones au sein du Montreal General Hospital. Les sept chapitres qui suivent mettent en lumière une carrière impressionnante : l'Hôpital Général de Montréal (1952-1955); l'Occupational Therapy and Rehabilitation Center, devenu le Centre de réadaptation Constance Lethbridge (1955-1958); l'Institut Albert-Prévost (1958-1965); l'Hôpital Douglas (1961-1962); la Clinique Tavistock de Londres (1965-1966); l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, devenu l'Institut universitaire Louis-Hyppolite-Lafontaine (1966-1968); et, enfin, l'Hôpital Notre-Dame de Montréal (1968-1995).

Mme Meloche a une bonne plume qui intéressera tant un public averti, issu de la profession, qu'un public large et profane. Une écriture

limpide, intimiste même par moments, révélant une sensibilité, un souci du détail, un goût pour l'anecdote et parsemée de touches d'humour bien personnelles de celle qui a déjà été décrite par ses supérieurs, comme elle le mentionne, comme étant une « forte tête ». Dans un domaine marqué encore à ce jour par la présence des femmes, ce récit met en quelque sorte en lumière le travail d'une pionnière et d'une femme qui ne s'en laisse pas imposer, à une époque où bien des obstacles d'ordre social, religieux, culturel, économique et politique se dressaient sur son passage. Cette contribution d'une praticienne expérimentée est des plus rafraîchissantes en ce qu'elle ne vient justement pas du milieu habituel des professeurs, des chercheurs et des historiens sur le sujet.

Friande d'histoire, l'auteure nous met régulièrement en contexte concernant chacune des institutions au sein desquelles elle a œuvré. Par la proximité des liens qu'elle a eus avec certaines figures marquantes (Mme Lethbridge, Dr Camille Laurin et autres), Mme Meloche tantôt déboulonne certaines statues, tantôt n'hésite pas à rendre hommage à des personnes qui furent, tout comme elle, en avance sur leur temps.

En bonne clinicienne, l'auteure présente de nombreux cas de patients auprès desquels elle est intervenue. À notre avis, ceux-ci auraient pu être encore plus nombreux et développés encore davantage. C'est, à vrai dire, la seule critique que nous adressons à un ouvrage qui saura trouver preneur chez un public général autant que spécialisé. Son époque est celle de bien des mouvances : l'effritement du pouvoir du clergé, l'émergence de celui des nouvelles élites laïques, l'émancipation de plus en plus significative des femmes, les processus d'étatisation et de professionnalisation au cœur de la modernisation qui marque la Révolution tranquille au Québec.

Enfin, soulignons la présence d'enjeux encore très contemporains pour la profession. Même si dans cet ouvrage, ils se présentent à une autre

Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.
Numéro 136 (2012.1) : 96-97.

époque, il est intéressant de les retrouver encore présents aujourd'hui sous des formes différentes. Il s'agit, entre autres : de la permanence de la quête de reconnaissance professionnelle du travail social dans un univers dominé par le modèle médical; des pressions administratives et financières pour standardiser des pratiques d'abord et avant tout à caractère humain; des changements continuels de structure et d'organisation du réseau de la santé et des services sociaux et de leurs impacts sur les conditions de travail des professionnelles ainsi que sur les clientèles desservies, pour ne nommer que ceux-là.